

VERTISSEMENT

La nouvelle que vous vous apprêtez à lire se déroule quelques années avant les événements décrits dans [Les Chants d'Asgard](#). Que vous ayez lu la saga ou non n'a pas d'importance ; cet épisode n'a aucune influence sur la trame principale. Il n'a pour vocation que de vous éclairer sur le passé du personnage de Thor, et de vous apporter, je l'espère, un peu de divertissement et de réflexion. Bonne lecture !

OUR TOUT L'OR DE HLESEY

Le village était presque désert, à cette heure de la journée. Seuls les quelques très jeunes enfants qui s'amusaient à poursuivre les poules y conféraient quelque agitation. Plus loin, le long de la paisible rivière qui courait en serpentant derrière les maisons de bois aux toits de chaume, quelques pêcheurs lançaient paresseusement leur ligne dans l'ondulation des eaux. Çà le mugissement d'une vache, là le bêlement d'un mouton. Derrière, la forêt offrait une jolie teinte verdoyante à la plaine et aux collines lointaines couronnées de montagnes bleues et diffuses. Une délicate brise marine rafraichissait agréablement la chaleur de cette journée d'été. En voyant un tel tableau, personne n'aurait pu soupçonner l'horreur qui rôdait non loin d'ici. Et pourtant, si l'on en croyait les rumeurs...

Le voyageur fit halte devant la halle du chef et y attacha aux côtés des chevaux déjà présents les boucs qui tiraient son char.

— Holà, vénérable homme ! s'écria-t-il en pénétrant dans la maison longue. Thor Wodenson requiert un repas chaud et une chambre pour la nuitée ! Lui offriras-tu l'hospitalité ?

Tous les regards se tournèrent vers lui. Les villageois ne devaient pas recevoir souvent de visiteurs, alors un d'une telle stature ! Un colosse aux muscles saillants et à la courte barbe aussi rousse que sa longue chevelure ! Si sa tunique simple et crottée ne trahissait rien de ses origines seigneuriales, le marteau de guerre qui pendait à sa ceinture était, en revanche, une véritable œuvre d'art que peu de guerriers pouvaient s'offrir. Au milieu des runes protectrices et des entrelacs, le visage gravé de Donar, dieu du tonnerre et du combat, veillait sur qui maniait l'arme. Thor passa les pouces dans sa ceinture et se tint droit comme un arbre, le torse bombé, attendant une réponse comme un seigneur attend un tribut.

Dans le fond de la halle, siégeait un homme robuste, à la tunique aussi sombre que sa barbe. Sa stature imposante — plus encore que celle de Thor — ainsi que sa peau grisâtre ne laissait aucun doute quant à ses origines ; c'était un Jotun, un Géant des Glaces. Il avait probablement émigré ici après la guerre, pour une raison ou pour une autre. Il répondit sans se lever de son siège gravé :

— Certainement. Ægir te souhaite la bienvenue. Puis-je te demander la raison de ta visite ? Personne ne passe jamais dans notre petit village, encore moins le fils de notre roi.

— Je te dirai tout devant un bon repas, car si je ne mange pas sous peu, je jure que je vais défaillir !
La route fut longue, jusqu'ici.

Sur un signe de tête d'Ægir, des servantes ravivèrent le feu de l'âtre central et amenèrent des victuailles dans des paniers d'osier. La bière ne manquait pas non plus ; elle était fraîche, mousseuse, amère. Assis devant les flammes, Thor dévorait son repas avec l'appétit de quatre gaillards.

— J'ai entendu dire que vous connaissiez certains ennuis, par ici, déclara-t-il en décortiquant une cuisse de poulet.

— Quel genre d'ennuis ? s'enquit le chef en lançant un regard suspicieux.

Thor brisa l'os avant de le jeter dans son écuelle.

— Le genre mortel.

Le chef ne répondit pas tout de suite. Il semblait réticent à l'idée d'aborder le sujet mais finit néanmoins par reconnaître que Thor avait correctement entendu.

— Dis m'en plus, exigea le prince.

— Pourquoi veux-tu savoir ?

— Il me faut bien une piste pour débiter, non ?

— Une piste ? Tu comptes nous aider ?

Thor hocha la tête. Le regard d'Ægir changea immédiatement.

— Tu nous rendrais un fier service. Et tu serais amplement récompensé.

— Sache que je ne le fais pas pour l'or, mais pour la gloire des Wodenson !

— Oui, oui, peu importe tant que tu résous notre situation.

— Justement, cette situation, quelle est-elle ?

Ægir but une longue gorgée de bière avant de débiter son récit. Il était non loin de là une petite île déserte appelée Hleseý. Quelques lunes auparavant, un énorme filon d'or y avait été découvert. Une colonie avait donc été installée non loin de l'exploitation, grandissant à mesure que l'extraction de l'or attirait de plus en plus de monde. Le campement se transformait en véritable petit village lorsque les colons furent tous exterminés.

— Exterminés ? Comment cela ?

Ægir haussa les épaules.

— Un beau jour, l'un d'entre eux est revenu ici, tremblant, les yeux écarquillés et dilatés comme ceux d'un fou. Et couvert de sang. Il tenait un discours improbable sur des monstres qui les auraient attaqués. J'ai donc envoyé un groupe de guerriers découvrir de quoi il retournait.

Il marqua un silence. Thor s'essuya les lèvres contre sa manche. La halle s'était petit à petit remplie à mesure que le jour tombait. Les paysans et les pêcheurs étaient tous occupés à manger en silence après une dure journée de labeur.

— Et alors ? pressa le fils de Woden.

— Alors rien. Le groupe ne revint jamais. Ni le suivant. Ni le troisième. Depuis, plus personne n'ose s'aventurer sur l'île, pas même les plus vils mercenaires ! Bande de chiens vérolés... Cette foutue mine d'or est là, à ma portée, et je ne peux l'exploiter car mes hommes ont peur des monstres !

Un lourd silence s'installa. Le chef de clan semblait ruminer de sombres pensées tout en marmonnant quelque injure à l'encontre de ses couards de guerriers. Thor réprima un bâillement ; de nombreux villageois avaient déjà regagné leur couche, dans un coin de la halle. En jetant un œil aux ouvertures du plafond, il constata que la nuit était déjà tombée. La seule lumière provenait désormais du feu central qui nimbait d'une lueur dorée les murs de bois, les armes et les boucliers qui y étaient accrochés, les tentures ornées d'un saumon bondissant — symbole du clan d'Ægir.

— Eh bien, j'irai, moi, et seul s'il le faut ! lança Thor. Mais nous verrons tout cela demain. Pour le moment, je te souhaite la bonne nuit, Ægir mon noble hôte.

— Peut-être désires-tu, pour un modeste supplément, compagnie pour réchauffer ta couche ?

— Comment cela, un supplément ? Sais-tu qui je suis ? Je suis le fils de Woden, roi d'Asaheim ! poursuivit-il sans laisser à son interlocuteur le temps de répondre. Habituellement, on m'offre gracieusement la compagnie, de même que le repas et la nuit !

— Eh bien, Thor Wodenson, ici les affaires sont les affaires. La vie est rude, dans notre petit village, et une pièce est une pièce. D'autant plus que, si j'en crois les nouvelles, tu es tombé en disgrâce auprès du roi Woden... Mais n'aie crainte, si tu nous débarrasses de ces monstres et libère la mine d'or, tu rembourseras largement cette dépense...

Thor grogna, les dents serrées, mais ne répondit rien. Qu'y avait-il à dire ? Son père l'avait bel et bien écarté de la succession au profit de son jeune frère Balder, un garçon faible et mou qui n'avait aucunement l'étoffe d'un héros ! Pourtant, ce qui s'était passé n'était qu'un accident ; comment Thor aurait-il pu prévoir une telle tournure des événements ?

— Kolga ! appela Ægir, et une damoiselle approcha docilement. Comme le veut la coutume, je t'offre mon aînée. Alors, noble invité, quelle est ta réponse ?

Thor observa un instant la fille. Elle devait avoir dans les dix-neuf hivers, comme lui. Elle était jolie, du moins autant que la vie à la campagne le permettait. Son visage délicat et anguleux, encadré d'une abondance de boucles auburn, possédait une certaine force rustre, similaire à la beauté d'une gemme brute, non taillée. Son corps jeune était mince et plaisant, quoiqu'il manquait quelque peu de formes au goût de Thor. Mais ses seins étaient ronds et fermes, fièrement dressés sous sa tunique ouverte, et ils épouseraient parfaitement la paume des mains. La délicatesse de ses courbes trahissait son ascendance ; sa mère était probablement une æsyne. Et fort heureusement, la jeune fille avait plutôt pris d'elle que de son père...

— Tu me ferais grand honneur, mon prince, déclara-t-elle en baissant les yeux avec un sourire timide.

Après un instant de réflexion, Thor expira profondément.

— Combien, le supplément ?

* * *

La petite maison se dressait devant lui, dans la plaine, à l'écart du village.

— Nous y voilà, lança Kolga.

Thor lança un coup d'œil à sa guide. Il avait encore en tête les souvenirs de leur nuit passée ensemble et les effluves de son parfum, floral et boisé. Se rappela également à son esprit Sif, son épouse restée chez eux à Sturmvangar, mais il préféra la chasser de ses pensées. Il avait beau l'aimer, ce qui se passait sur la route ne la concernait nullement. Telle était la vie d'un aventurier.

— Ne t'attends pas à grand-chose de sa part, reprit la jeune fille, il est complètement brisé depuis son retour. Arnor ? appela-t-elle en poussant doucement la porte après avoir frappé. C'est Kolga, la fille d'Ægir.

Dans l'obscurité de la maisonnette à l'intérieur dépouillé, une silhouette était accroupie et se balançait d'avant en arrière, recroquevillée. Lorsqu'il s'approcha et découvrit l'aspect de l'homme, Thor lâcha un hoquet de stupeur. Arnor était malingre au point que ses os saillaient sous sa chair. Ses longs cheveux étaient si emmêlés qu'ils n'avaient dû voir nul peigne depuis des lunes. Sa barbe était broussailleuse, sauvage, indomptée. Ses traits tirés comme si le sommeil l'avait quitté à tout jamais. Mais le pire restait ses yeux. Des yeux vides, dilatés, incapables de se fixer sur quoi que ce soit comme si l'esprit de leur possesseur n'était pas ici mais dans un ailleurs qui lui appartenait.

— Arnor ? Je t'ai amené un visiteur.

Nulle réponse.

— Il voudrait te parler de ce que tu as vu sur Hlesey.

L'homme finit par tourner lentement la tête vers ses visiteurs. L'espace d'un moment, il se tint silencieux, immobile telle une statue, ses yeux écarquillés fixés sur Thor.

— Hlesey ! hurla-t-il soudain de toute la force de ses poumons. Je ne veux pas y retourner ! Vous ne pouvez me forcer ! Arrière, arrière !

Il battit des pieds jusqu'à se retrouver au fond de la petite pièce, dos au mur.

— Arnor, il veut simplement te parler ! Personne ne te renverra là-bas !

Il fallut à Kolga encore un long moment à rassurer l'homme brisé, à le serrer contre elle comme le ferait une mère, à lui murmurer quelque parole réconfortante, pour que ses spasmes prennent fin. Lorsqu'elle hocha la tête à son intention, Thor s'agenouilla et posa une main sur l'épaule d'Arnor.

— Je suis Thor Wodenson, prince d'Asaheim et le plus fort des Æsir. Quelles que soient les créatures qui rôdent là-bas, je les tuerai et vengerai la mort de tes compagnons. Mais j'ai besoin de ton aide, pour cela. À quoi dois-je m'attendre ?

L'homme brisé ne répondit pas tout de suite. Mais lorsqu'il prit la parole, ce fut d'une voix si ténue qu'on peinait à l'entendre.

— rien vu. Des hurlements dans la nuit. Mes compagnons, mes amis. Sorti voir. Du sang, encore du sang. Tout le monde déchiqueté au sol. Puis des cris depuis la maison. Ma femme. Ma... Ma fille... Elle avait quatre hivers à peine. J'ai voulu aider mais... Paralysé. Paralysé par la peur. Et puis... Et puis...

Il réprima un sanglot et se passa une main sur le visage. Thor attendit que son interlocuteur se décide à reprendre son récit.

— Des yeux jaunes. Dans les ténèbres. Et des grondements, plus fort que le tonnerre ! Alors j'ai fui ! Fui de toutes mes forces, jusqu'aux bateaux ! J'ai fui, tandis que tous les autres étaient...

— Je ne comprends pas. Qu'est-ce qui vous a attaqués ?

— Les ombres ! Les ombres elles-mêmes ! Les ombres aux yeux jaunes !

Thor l'attrapa aux épaules, délicatement mais fermement.

— Sois plus clair ! Que veux-tu...

— Les ombres ! Les ombres aux yeux jaunes ! Du sang, encore et partout ! Tellement de sang ! Mes frères, mes amis, ma famille, tous morts, dévorés par les ombres aux yeux jaunes ! Non, je n'y retournerai pas !

Cette fois, il fallut longtemps à Kolga pour parvenir à le calmer. Dehors, Thor échangea avec elle un regard sinistre.

— Penses-tu qu'il délirait ?

— Va savoir, répondit la jeune fille avec un haussement d'épaules. Ce qui est sûr, c'est que quelque chose a tué tous ces colons. Et les guerriers que Père a par la suite envoyés.

— En effet. Et je n'ai qu'un seul moyen de découvrir ce qui en est responsable...

* * *

La petite embarcation approchait des côtes de Hlesey. Par-dessus sa tunique, Thor avait revêtu sa cotte de mailles mais s'était dispensé de casque, n'aimant guère sentir un tel poids sur sa tête.

— N'était-ce pas plus simple de nous y rendre en char ? demanda-t-il tout en ramant. L'isthme semble praticable, à marée basse.

— Pour peu que tu n'aies pas peur de rester embourbé jusqu'à ce que le flux te surprenne et te noie, répondit Kolga en tête de proue. Crois-moi, l'approche maritime reste la plus sûre.

Pendant un instant, seul le ressac des vagues contre la coque de bois brisa le silence.

— Dis-moi, reprit la jeune fille après un silence, comment se fait-il que tu sois tombé en disgrâce auprès de ton père ? Tu étais pourtant le favori pour sa succession.

Une grimace déforma le visage de Thor.

— C'est une longue histoire, grommela-t-il, qui implique un vil serpent, un monstre marin et des pêcheurs... Peut-être te la raconterai-je un jour.

Le silence revint et ils dirigèrent la barque vers un banc de sable entre deux falaises.

— C'est ici que je te laisse, déclara la jeune femme. Sonne la corne de brume lorsque tu voudras que je revienne te chercher. Donar te garde, prince des Æsir. Essaie de ne pas mourir sur cette île.

— Mon heure n'est pas encore venue ! N'aie crainte, tu me reverras très vite.

Ils se regardèrent un instant. Sans qu'il sache trop pourquoi, Thor la rejoignit en deux enjambées et plaqua une main derrière sa nuque pour l'embrasser fougueusement.

— Voici la preuve de mon serment, lança-t-il avant de tourner les talons. À bientôt, Kolga Ægirsdottir !

— N'y va pas ! haleta la jeune femme. Aux enfers cet or, tu n'en as nul besoin, et mon père non plus, d'ailleurs ! Ce n'est que folie et cupidité !

— L'or ne m'intéresse pas, rit le prince par-dessus son épaule, seulement la gloire !

Kolga ouvrit la bouche mais la referma sans rien dire. Comme elle était douce, de craindre pour sa vie à lui, le plus fort des Æsir ! Mais comme toutes les femmes, elle se souciait d'un rien ; Donar veillait sur lui. Il trouva rapidement le camp des mineurs. Depuis la plage, il n'eut qu'à marcher en direction du nord-est, traversant la lande parsemée de buissons jusqu'à atteindre un bois touffu. Les colons avaient abattu bon nombre d'arbres afin de dégager une clairière où construire leurs maisons aux toits d'algue séchée. De nombreuses souches demeuraient là, seuls témoins des chênes, des bouleaux, des épicéas qui s'étaient dressés, majestueux. La forêt avait bien reculé d'un bon tiers si ce n'était plus. En si peu de temps, c'était un véritable exploit ; les colons avaient dû travailler sans relâche. Le silence régnait en maître, contrastant avec toute la vie qui aurait dû animer ces lieux. Thor pouvait presque voir les hommes qui s'étaient activés ici, comme autant de fantômes du passé. Des sépultures rudimentaires avaient été creusées, probablement par les guerriers envoyés ensuite par Ægir, et on y avait déposé un casque, une pioche, un bijou. Thor ne tira guère plus d'information après une inspection complète du camp, aussi se décida-t-il à explorer les alentours. L'entrée de la mine ne se trouvait qu'à quelques instants de marche, sise plus profondément dans les bois, au pied d'une minuscule colline. Là aussi, la plupart des arbres avaient été abattus afin de faire place à l'exploitation. Un large chemin avait été dégagé, des cabanes de bois avaient été construites, une grande place avait été dessinée. D'autres sépultures avaient été creusées devant la paroi rocheuse. Thor découvrit également une pierre taillée en un cercle grossier posé sur une base triangulaire, dans laquelle étaient gravées des spirales

concentriques. Un symbole religieux, même si le prince en ignorait l'origine ou la signification. Et qui ne datait pas d'hier, à en croire le grain de la pierre et la mousse qui la piquetait.

Lorsque Thor leva les yeux du monument, il se figea. Au sommet d'une butte, un loup le considérait silencieusement. Leurs regards se croisèrent un instant. L'animal fixa l'intrus de ses yeux ambrés avant de détalier. Une fois disparu de l'autre côté de la butte, il lâcha un long hurlement. Thor s'aventura plus en avant sous les frondaisons. Il arpenta silencieusement la forêt, naviguant entre les rochers moussus, les chênes, les conifères, les bouleaux, enjambant les ruisseaux. Les bois exhalaient une atmosphère paisible, sous la lueur verte qui nimbait les lieux. Ça et là, des oiseaux gazouillaient tranquillement, si bien que Thor se mit à douter de l'existence de monstres. Sans les tombes et le camp abandonné, il aurait jugé que toute cette histoire n'était rien d'autre que le fruit de l'imagination d'un fou. Il commençait à se relâcher lorsqu'un bruit tristement familier l' alarma ; des coassements, et en grand nombre.

Une volée de corbeaux s'enfuit en protestant à l'approche de l'intrus, et l'odeur nauséabonde qui planait sur les lieux témoignait du carnage qui avait pris place. Plusieurs cadavres à demi dévorés gisaient là où ils avaient été abattus. Thor s'agenouilla et en inspecta un. Si l'on omettait les morsures laissées par les charognards, les blessures avaient assurément été infligées par de l'acier. De l'acier bien tranchant, et manié avec une force rare. Une gorge avait été tranchée propre et net, comme si elle avait été de glaise. Des doigts, des mains et des bras entiers avaient été hachés au travers de la maille et du cuir. L'un des guerriers avait été décapité d'un coup d'un seul, exploit dont peu d'hommes pouvaient se vanter. Car il s'agissait bien de guerriers, et non de mineurs, au vu de leur équipement. Et des guerriers expérimentés, avec cela ; leurs haches, leurs épées et leurs boucliers étaient parfaitement entretenus mais montraient force signes d'usure. Leurs cottes de mailles et leurs casques valaient une belle somme qu'un fils de fermier ne pouvait s'offrir avant plusieurs raids. Nul autre cadavre ne reposait au sol ; quiconque avait exterminé le groupe n'avait subi aucune perte. Un fait d'autant plus impressionnant que les hommes d'Ægir ne semblaient pas être tombés dans un guet-apens, au vu de leur formation défensive. Ils gisaient en cercle, protégeant ainsi chacun le dos de leurs camarades.

Le prince déchu laissa les cadavres de côté et reprit son exploration. Il avançait prudemment, marteau en main, scrutant le moindre espace entre deux arbres, le moindre buisson, le moindre rocher moussu ; bref, le moindre endroit où un ennemi pouvait se dissimuler. Les bois avaient perdu toute sérénité. Ils exhalaient désormais le danger, la menace, la mort. Thor se sentait observé, comme si une présence invisible habitait les lieux. Ou comme si la forêt elle-même était consciente et surveillait l'intrus de son regard scrutateur. Quel que fût l'adversaire, le prince se tenait prêt à l'affronter. Il était le plus fort des Æsir. Il avait vaincu moult Géants au combat, même lorsque toutes les chances semblaient contre lui. Il était protégé par Donar, lui qui portait un marteau à l'instar du dieu du tonnerre. Mais il ne trouva nul monstre, nul ennemi. Pas âme qui

vive à part les oiseaux, un blaireau peureux et quelques serpents. Il trouva à divers endroits de la forêt d'autres statues gravées similaires à celle qui veillait non loin de la mine. Çà près d'un ruisseau. Là sous un chêne millénaire au tronc plus épais qu'une maison longue. Là encore sous une pierre plate qui surplombait une dépression. Visiblement, la forêt toute entière avait été sacrée, autrefois. Peut-être quelque peuple y avait-il jadis vécu, vénérant des dieux désormais oubliés.

Thor faisait une pause au pied du gros chêne, mastiquant un morceau de viande séchée, perdu dans ses pensées, lorsqu'un grognement retentit tout près. Il se leva immédiatement, alarmé. Sur un promontoire rocheux qui le surplombait se dressait une silhouette à contrejour, une main contre un arbre, un pied sur un rocher oblong. Une silhouette de plus de six pieds de haut. Une silhouette assurément humaine, armée d'une lourde hache, et pourtant couverte de fourrure. Des oreilles rondes saillaient de sa tête. De longues griffes ornaient le bout de ses doigts. Il s'agissait certainement du monstre qui avait massacré les colons ! Thor adopta une posture défensive et se tint prêt à accueillir cet adversaire. « Viens te battre, vile bête ! hurla-t-il. Viens donc affronter un adversaire à ta mesure ! » Pour toute réponse, la créature bondit, hache brandie, en lâchant un cri plus animal qu'humain. Le prince des Æsir esquiva le coup uniquement grâce à ses réflexes aiguisés au fil de nombreux combats. La hache fendit l'humus en deux avec le fracas du tonnerre, soulevant un nuage de terre. Et lorsque son assaillant se releva, Thor put constater qu'il ne s'agissait aucunement d'un monstre, maintenant que le soleil éclairait la silhouette. Le museau bestial et les oreilles touffues n'étaient qu'une tête d'ours qui surmontaient un visage humain. Et féminin... La fourrure bestiale n'était que des peaux d'ours jetées sur les épaules d'une femme, pareille à une lourde cape. Dessous, le corps nu aurait été magnifique, gracieux et attirant, dans d'autres circonstances. Çà pointait un sein rond et ferme, là une hanche large surmontée d'une taille fine, là encore une cuisse puissamment galbée. Le prince des Æsir était venu occire des monstres sanguinaires, mais s'il affrontait un être humain, a fortiori une femme... Il leva les mains en signe de paix.

— Je suis Thor Wodenson, lança le susnommé une fois remis de sa surprise, l'Ours Roux, prince des Æsir. Pardonne-moi si je t'ai offensée, je ne m'attendais pas à croiser quiconque ici. Je suis en fait à la recherche des monstres qui ont massacré les colons. Sais-tu quelque chose à ce sujet ?

— Ægir ? demanda la femme.

— Oui, c'est cela ! C'est Ægir qui m'envoie. Alors, peux-tu m'aider ?

— A... Ægir !

« Quel est son problème, à cette folle ? » marmonna Thor tandis que l'étrangère serrait les dents à se rompre la mâchoire, oublieuse du torrent de bave qui coulait de ses lèvres. Elle fut ensuite prise de tremblements presque des convulsions, et lâcha un grondement sauvage avant de se cambrer en hurlant de toutes ses forces. Et lorsque leurs regards se croisèrent Thor lut dans ses

yeux toute la rage d'une bête fauve prête à tuer. Des yeux jaunes, aux pupilles si dilatées qu'elles prenaient presque tout l'iris. Des yeux injectés de sang.

— Ma Dame, tenta-t-il tout de même, nul besoin de nous affronter. Je suis certain que nous pouvons trouver un terrain...

L'étrangère fit tourner sa hache, et le prince se cambra pour esquiver.

— D'entente... termina-t-il en reculant de quelques pas. J'ai pour unique règle de ne jamais frapper une femme, mais si tu continues ainsi, j'en viendrai à y faire exception...

La guerrière vêtue de peaux d'ours attaqua de nouveau en lâchant un cri bestial.

— Dernier avertissement... gronda Thor.

Avertissement qui se vit superbement ignoré ; Elle tenta de mordre la gorge exposée du prince, mais ses mâchoires se refermèrent sur le manche du marteau. Thor profita de cette immobilisation fortuite pour lui asséner un pied dans le buste, l'envoyant reculer. En représailles, la hache vola. Un arbre éclata d'un coup sous l'impact de l'arme, projetant une myriade d'échardes aux alentours. Thor leva un bras pour se protéger le visage et raffermi sa prise sur son marteau. La guerrière bondit à nouveau vers lui, envoyant sa hache mordre les chairs ennemies. Le prince plia les genoux et la lame passa quelques pouces au-dessus de sa tête. Il lança son marteau en représailles mais manqua sa cible du fait de la différence d'allonge. Face à une hache, il devait habituellement monter au contact, empêchant son adversaire de faire usage de son arme. Mais ici, les griffes qui ornaient les poignets féminins ne manqueraient pas de lui faire payer cher tout assaut. La hache vola de nouveau, verticalement, cette fois. Thor bondit sur le côté. La femme dévia la course de sa lame au dernier moment, décrivant un arc de cercle ; une feinte ! Le jeune prince eut tout juste le temps d'interposer son marteau avant que le coup ne fasse mouche. La force de l'impact l'envoya valser plusieurs pieds derrière, roulant dans le tapis de mousse, dans les feuilles et les aiguilles qui gisaient au sol. Il tituba sur ses pieds, le souffle encore coupé, et reprit sa posture défensive. De quelle force la guerrière disposait ! Il n'avait jamais rien connu de tel. Même le plus sauvage des Géants n'avait jamais égalé une telle puissance. Mais son intelligence était bel et bien humaine ; elle l'avait démontré en feintant. Thor s'était attendu à combattre une brute sanguinaire dénuée de tout esprit. Cette erreur de jugement avait manqué de lui coûter la vie.

Le temps n'était plus à la défense. S'il se contentait d'attendre que son adversaire l'attaque, il finirait à coup sûr par trépasser sous les coups dévastateurs. Nul homme ne pouvait contenir une telle puissance, pas même lui. Le groupe de guerriers n'avaient probablement eu aucune chance face à cette ennemie surprenante, pas plus que des enfants face à une bête sauvage affamée. Il chargea avec un cri de guerre. La combattante brandit son arme, préparant une coupe horizontale à mi-hauteur. Au dernier moment, Thor bondit en tournant sur lui-même. La hache passa juste au-dessous de lui, tranchant l'extrémité de sa botte. Il était enfin parvenu à briser la garde de son ennemie et à se retrouver au contact. Toujours dans le même mouvement, il projeta son marteau

vers la tête féminine et sentit l'os de la pommette céder. La guerrière riposta immédiatement de sa main gauche, lacérant de ses griffes la tunique du prince. Thor ouvrit des yeux ronds ; après un tel coup, elle aurait dû être au moins hors d'état de nuire, sinon morte ! Il sut immédiatement à quel type d'adversaire il avait à faire : une Berserker ! Force surhumaine, endurance hors du commun, férocité bestiale ; tout concordait avec la description de ces guerriers légendaires pourtant disparus depuis des siècles.

Mais Thor n'eut guère le loisir de s'émerveiller plus longtemps. Ignorant la douleur et le sang qui coulait des profondes entailles, il verrouilla son adversaire dans une étreinte et frappa encore et encore de son marteau. La guerrière semblait ignorer la douleur ; les griffes ursines lui fouaillaient le dos, l'épaule, la nuque, mais il tint bon. Il continua de frapper jusqu'à entendre le crâne se fendre. Un pied dans l'estomac le repoussa soudainement. Hors d'haleine, il recula de quelques pas et se remit en position. La Berserker en fit de même, péniblement, en titubant. Elle était toujours debout, malgré son crâne complètement enfoncé. Sa transe guerrière lui conférait la force de continuer le combat au mépris des pires blessures. L'esprit de l'ours était toujours en elle. Elle s'élança en hurlant, une bave ensanglantée moussant au bord de ses lèvres, hache brandie. Pour s'écrouler après seulement deux pas. Thor s'approcha prudemment ; La guerrière se tortillait au sol, incapable de se relever. Ses blessures semblaient avoir finalement raison d'elle, toute insensible à la douleur qu'elle fût. Et lorsqu'elle leva les yeux vers son adversaire victorieux, son regard n'avait rien perdu de son éclat ni de sa rage. Elle lâcha un hurlement qui résonna au travers de toute la forêt. Thor brandit une dernière fois son marteau et l'abattit de toutes ses forces. Le crâne éclata, répandant sur plusieurs pouces un mélange de sang, d'os et de cervelle. Le prince tomba soudainement sur son séant, les jambes tremblantes, le souffle court. Il se passa une main sur le front pour en essuyer la sueur qui lui coulait dans les yeux.

Un concert de hurlements lui fit soudainement lever la tête. Autour de lui, sur la colline, se dressaient cinq autres Berserker, la tête renversée, les doigts recroquevillés pareils à des serres. Cette fois-ci, leur rage meurtrière était si puissante que Thor la sentit à des pieds de distance, si intensément qu'il en fut presque paralysé. Il se redressa en lâchant un juron bien senti et reprit sa posture défensive. Les Berserker s'élançèrent, et un chaos sans nom éclata. Le prince esquiva son premier adversaire, qui bondissait vers lui hache brandie. Une main griffue lui agrippa l'épaule. Il se dégagea d'un coup sec, juste à temps pour parer une troisième Berserker sur sa droite. Il fit tourner son marteau et la quatrième bondit en arrière, interrompant son attaque. La dernière tenta d'exploiter cette ouverture, mais le prince lui planta son pied dans le buste et l'envoya rouler dans la mousse. La première tenta une nouvelle coupe qui zébra le bras de sa cible, lui arrachant un cri de surprise et de colère plus que de douleur. Son marteau frappa une épaule velue. Des griffes lui lacérèrent le buste, déchirant aisément sa tunique. Une hache se planta dans un arbre, à quelques pouces seulement de sa tête. Son poing gauche percuta une mâchoire féminine tandis que

son pied droit fauchait un genou. Une lame effleura son flanc, laissant un flot de sang couler paresseusement sur sa hanche. Une autre cogna son marteau et résonna dans l'air en vibrant. D'autres griffes lui laissèrent dans le dos de profondes ornières, lui arrachant un cri de douleur stupéfaite. Il tourna sur lui-même, mais la guerrière avait déjà bondit en arrière, esquivant le marteau. Thor continua sur sa lancée jusqu'à effectuer une rotation complète, surprenant l'adversaire qui, derrière lui, escomptait profiter de cette ouverture. La tête d'acier rencontra la tête de chair et d'os. La femme sauvage heurta le sol sans un seul gémissement et se releva en chancelant.

Tandis que les Berserkar projetaient vers lui leurs griffes et leurs haches en une danse féroce et désordonnée, Thor sentait sa fin s'approcher de plus en plus. Il ne pourrait tenir plus longtemps face à des adversaires aussi formidables. C'était déjà un miracle qu'il soit toujours debout. Par Donar, c'était un miracle qu'il ait occis l'une de ces terrifiantes guerrières ! Il y avait mis toute sa force, toute son énergie, et il n'avait vaincu que de justesse. Comment pourrait-il venir à bout de cinq de ses compagnes ? *Non !* hurla une voix en son cœur. *Ce n'est pas ta fin ! Aujourd'hui n'est pas le jour où tu périr ! Thor Wodenson, prince d'Asaheim, vivra encore de nombreuses aventures et se couvrira de gloire sur des hivers à venir ! Réfléchis, par Donar, réfléchis ! Les héros des légendes ont triomphé de périls bien plus terribles !*

Il para une hache. Qu'aurait fait son père, à sa place ? Woden était l'homme le plus rusé, le plus roublard, le plus astucieux qu'il ait jamais connu. Il n'était pas devenu le plus grand roi qu'Asaheim ait connu par sa seule force, ni par sa seule valeur au combat. Thor esquiva une guerrière qui s'était jetée sur lui, probablement pour l'immobiliser ; la femme percuta l'une de ses semblables et les deux roulèrent pêle-mêle dans l'herbe jusqu'à heurter un arbre. Les Berserkar semblaient se battre avec plus de sauvagerie et de férocité que de tactique. Elles évoluaient individuellement, sans nulle cohésion de groupe, et heureusement pour le prince ; si elles se coordonnaient, elles l'auraient tué en quelques minutes à peine, et probablement sans recevoir la moindre blessure. C'était là son unique chance de survie. Il fit demi-tour et détala à toutes jambes. Il pouvait presque sentir le souffle des combattantes lancées à sa poursuite. Il entendait leurs pas fouler l'herbe et le tapis de feuilles juste derrière lui, leurs grognements et leurs halètements. Il courut aussi vite que ses jambes le lui permettaient. Il courut jusqu'à ce que les muscles de ses cuisses se crispent et se tendent, durs comme de l'acier. Il courut jusqu'à ce que les poumons lui brûlent, jusqu'à en voir des mouches imaginaires. Il courut sans faiblir, car derrière lui, ses poursuivantes ne montraient nul signe de fatigue.

L'entrée de la mine apparut soudainement au détour d'un arbre, toujours sise au creux d'une paroi rocheuse. Thor s'y engouffra, ignorant les cadavres qui gisaient devant. Quelques pieds plus loin, il se retourna subitement, marteau en avant. La guerrière esquiva de justesse le coup qui lui était porté avant de déraper et de glisser au sol. Le prince profita de cette position de faiblesse

pour lui asséner un nouveau coup, que son adversaire bloqua de son avant-bras. L'os craqua sinistrement au moment où il fut extirpé de sa gangue de chair, mais nul cri ni grognement de douleur n'accompagna la fracture. Thor continua de frapper jusqu'à ce que le membre ne soit plus qu'une tige brisée en mille endroits, puis il abattit son marteau sur le visage féminin de la même manière. L'éclat d'une lame le fit reculer ; une autre guerrière s'était engouffrée dans la mine. Derrière lui, ses trois compagnes grognaient de rage et d'instinct meurtrier. Thor abandonna sa victime et fit face à ses nouvelles adversaires. Il dévia une première attaque puis riposta, forçant son opposante à bondir en arrière. La Berserker se cogna contre ses compagnes amassées derrière et perdit l'équilibre. D'un coup de pied derrière la cheville, Thor la fit basculer au sol avant d'enfoncer son marteau dans sa poitrine. Un nouveau coup de hache le força à reculer, mais il s'élança dès que la lame eût heurté la paroi rocheuse, rebondissant avec un fracas qui résonna dans le tunnel. Il passa sous la garde ennemie, projeta un puissant coup de tête dans un nez aquilin puis, d'un coup d'épaule, l'envoya elle aussi contre ses alliées. Le temps que la guerrière retrouve son équilibre, Thor avait déjà bondit. Le marteau s'abattit contre sa tempe et elle tomba à genoux en titubant. Sa hache lancée aveuglément mordit la cuisse de sa compagne de gauche qui, de colère, lui fendit le crâne en deux.

Thor ne manqua pas une telle ouverture et brisa d'un coup la mâchoire de la guerrière enragée. Celle-ci riposta, et le prince accompagna le moulinet de la hache, déviant le coup. La dernière sauvage manqua l'attaque qu'elle avait elle aussi lancée, gênée qu'elle était par son alliée. Thor acheva la blessée d'un puissant coup en plein crâne et fit face à sa dernière adversaire, qui laissa tomber son encombrante hache. Elle s'élança et les deux combattants se retrouvèrent emmêlés en une terrible étreinte. Les griffes lacérèrent les épaules, le dos, le cou de Thor, ajoutant de nouvelles entailles qui se mêlaient aux anciennes. Le prince frappait sans se soucier d'où son marteau atterrirait. Dans tout le tunnel résonnaient des cris, des grognements, le choc humide de l'acier contre la chair. La pierre et la terre étaient maculées de sang frais à l'odeur entêtante. Thor lâcha un hurlement bestial au moment où les griffes passèrent sous ses côtes et lança son marteau de toutes ses forces. Un craquement retentit et la guerrière s'immobilisa soudain, les vertèbres fracassées. Son corps lourd et massif retomba mollement contre celui de Thor, qui s'en dégagea avec effort. Le prince resta un long moment étendu au sol, le souffle court et sifflant, essuyant la sueur mêlée de sang qui lui coulait dans les yeux et dans la bouche.

Lorsque le prince se releva enfin, tous ses muscles n'étaient que douleur et brûlure. Ses genoux lâchèrent subitement et il dû poser une main au sol pour ne pas s'écrouler. Ce ne fut qu'au prix d'un terrible effort qui exigea de lui toute sa concentration qu'il se vit de nouveau sur pieds. Il s'adossa à la paroi du tunnel, saisit la gourde qu'il portait à sa ceinture, en retira le bouchon avec les dents, bouchon qu'il cracha ensuite au sol avant d'engloutir la moitié de la liqueur de pommes. Il versa ensuite le reste sur ses blessures tout en réprimant une grimace lorsque les picotements

envahirent sa chair à vif comme autant de fourmis affamées. Il clopina au travers du tunnel, sonna sa corne de brume et s'écroula dans l'humus frais avant de sombrer dans un sommeil proche de l'inconscience.

Quand il rouvrit les yeux, le visage de Kolga se trouvait à quelques pouces du sien. Ses longs cheveux auburn barraient la lumière du soleil couchant aussi sûrement qu'un rideau.

— Diantre, grogna le prince, voilà que je suis mort et que la Dame elle-même vient me chercher...

— Tu n'es pas mort, Thor Wodenson, répondit la jeune fille en réprimant un sourire. Reste tranquille ; je suis en train d'appliquer un onguent à tes blessures.

— Tu es prévoyante.

— Je me doutais que tu ne t'en tirerais pas sans quelques égratignures. Tiens, bois. Cela va favoriser la cicatrisation, et atténuer la douleur.

Thor obtempéra et grimaça.

— Quelle horreur ! Je préfère ma liqueur...

— Certes, mais elle ne sera pas aussi efficace. Place-toi sur le ventre, que je m'occupe de ton dos.

Derrière Kolga se trouvaient Ægir et une poignée d'hommes à lui. Des hommes en armes, parés au combat.

— Avais-tu besoin d'une telle escorte pour venir me chercher ?

— Nous ignorions si tu avais totalement éliminé la menace, répondit la jeune femme sans croiser son regard.

— Eh bien, j'espère qu'elle l'est, car je ne suis plus guère en état d'affronter d'autres Berserkar.

— Des Berserkar ? répéta Ægir. En es-tu sûr ?

— Leurs cadavres sont juste là, si tu veux vérifier. Cinq femmes, plus une dans la forêt.

— Hmm, je vois... Je comprends mieux, maintenant...

Un silence s'installa, brisé seulement par le bruit des bandages tirés et du baume appliqué.

« Par ici ! cria soudainement une voix venue des bois. J'ai trouvé ! » À ces mots, les guerriers s'activèrent et se mirent en marche.

— Que se passe-t-il ? s'étonna Thor. Où vont-ils ?

Kolga ne répondit pas. Elle se contentait de fixer l'herbe d'un air absent. Le prince se releva, un juron aux lèvres, bien décidé à suivre la cohorte. Il jura de plus belle lorsque son genou flancha et qu'il se retrouva à quatre pattes.

— Tu es trop faible pour te déplacer ! protesta la jeune femme. Reste tranquille.

— Tu peux m'aider à marcher ou bien me laisser faire tout seul, grinça-t-il en lui lançant un regard brûlant. Dans un cas comme dans l'autre, j'irai.

Une main féminine se posa sur sa poitrine alors qu'il trébuchait de nouveau, et un bras vint le soutenir. Il passa le sien par-dessus les épaules de la jeune femme et lui adressa un signe de tête. Ils retrouvèrent Ægir et ses hommes dans une clairière située au plus profond de la forêt, une

clairière que coupait en deux un paisible ruisseau... et un minuscule village. Les habitations de bois étaient grossières, faites de morceaux irréguliers plus proches de la branche que du rondin. Elles tenaient plus de la cabane de fortune que de la véritable maison. Les guerriers s'étaient dispersés dans le village au pas de course, forçant une foule à demi-nue, vêtue de fourrures et de peaux de bêtes, à quitter leurs maisons. Certains traînaient par les cheveux des femmes qui se débattaient en hurlant — sans succès. D'autres portaient sous le bras des enfants braillards au visage maculé de larmes et de mucus. Çà et là tombaient des hommes armés de haches rudimentaires, des hommes qui n'avaient aucune chance face à la maille et à l'acier des guerriers. Un garçonnet d'à peine quatre hivers sanglotait en hurlant devant le cadavre transpercé de son père. Un guerrier l'étala dans l'humus d'un coup de pied excédé. Thor hoqueta d'horreur, écarquillant les yeux. À ses côtés, Kolga avait plaqué une main sur sa bouche et demeurait statufiée.

— Cessez immédiatement cette folie ! s'écria le prince en clopinant vers la place. Qu'est-ce qui vous prend tous ?

— Reste en dehors de cela, répliqua Ægir en pointant son épée en sa direction. Tu as rempli ta part du contrat, ceci ne te concerne plus.

— Cela me concerne dès qu'il s'agit de massacrer des innocents ! répliqua le prince.

— Des innocents ? Pah ! Comprends-tu seulement ce que cela signifie, s'ils engendrent des Berserker ? Leur sang est corrompu, ce ne sont que de viles bêtes tout juste bonnes à être éliminées !

— Les Berserker étaient autrefois des guerriers d'honneur chargés de protéger les rois, lança une voix emplie de colère.

La voix appartenait à une femme à la longue chevelure blanche et au visage marqué de rides et piqueté de taches brunes, surmonté par une couronne faite de bois de cerfs. Elle était à genoux dans la boue, maintenue au sol par deux guerriers. Ses traits étaient déformés par la haine et la rage.

— Oui, répliqua Ægir avec une grimace de dégoût, avant d'être bannis et honnis car dans la bataille ils massacraient aussi bien leurs compagnons que leurs ennemis. Tuez-les tous, lança-t-il à ses hommes. Qu'il ne reste rien de cette lignée maudite.

À ces mots, Thor vit rouge. Il se rua vers le chef de clan et le plaqua contre un arbre, une main sur sa gorge. Son marteau suspendu dans les airs annonçait une mort des plus violentes. Immédiatement, les guerriers abandonnèrent leur carnage et adoptèrent une posture de combat. Plusieurs arcs pointèrent leurs mortels projectiles vers lui.

— Je ne vois nulle bête fauve ici, seulement des hommes, des femmes et des enfants, gronda le prince. Et je n'ai aucune tolérance envers le meurtre d'innocents désarmés...

— Si tu me fais le moindre mal, coassa Ægir, tu mourras aussitôt.

— Pas avant d'avoir eu la satisfaction de te fracasser le crâne...

Le chef de clan lui agrippa l'avant-bras mais ne put s'en dégager. Dans son dos, Thor sentait ses bandages se gorger d'un épais liquide chaud, mais il n'en avait cure. L'excitation du combat et la rage le tenait sur ses pieds. Il voyait les regards écarquillés des guerriers, interloqués de le voir aussi vigoureux malgré des blessures aussi sévères. Les hommes se tenaient immobiles, indécis, hésitant entre protéger leur chef et affronter un adversaire plus formidable encore qu'un Berserker. Kolga implorait chacun de cesser telle folie, mais nul ne lui prêtait attention. Thor raffermi sa prise sur la gorge adverse et inclina la tête d'un air interrogateur.

— Baissez vos armes, finit par ordonner Ægir.

— Et regagnez vos embarcations, ajouta Thor. J'ai à discuter avec votre chef.

Les guerriers s'exécutèrent en échangeant des murmures. Seule Kolga resta là, silencieuse, et Thor lui en fut reconnaissant. Ægir se massa la gorge en toussant lorsque la poigne massive le relâcha enfin. Le prince tendit une main à la cheftaine aux bois de cerf pour l'aider à se relever, une main que l'autre saisit après un instant d'hésitation.

— Quel est ton nom, femme ?

— Helga.

— Bien, Helga ; maintenant je veux la vérité, gronda Thor.

— Je t'ai déjà dit la vérité, intervint Ægir. Ces monstres ont massacré les colons qui s'étaient installés ici.

— Ils n'ont récolté que ce qu'ils ont semé ! Ils ont envahi notre île. Abattu nos arbres sacrés. Détruit l'habitat qui nous fait vivre. Savais-tu que nous avons tenté d'établir le contact avec eux ? Ils nous ont traités comme des animaux sauvages, indignes de leur respect. Ah ! Mais ils ignoraient que les femmes de notre lignée avaient reçu des dieux le don de la fureur !

— Les femmes et les enfants étaient-ils responsables des crimes de leurs époux, de leurs frères, de leurs pères ? s'indigna Thor.

— Lorsque la rage s'empare d'un Berserker, nul n'est épargné. Je regrette ces morts insensées, mais le sang des innocents est sur les mains d'Ægir, pas les nôtres ! Notre seul crime est de nous trouver sur son chemin et celui de sa cupidité.

Le prince voulut s'indigner, répliquer que rien n'excusait un tel massacre, mais il savait que Helga avait raison ; Ægir était le vrai responsable. Ce clan n'avait fait que défendre son territoire, son mode de vie.

— Tu connaissais l'existence de ce village, gronda sourdement Thor. Tu la connaissais, et pourtant tu n'en as fait nulle mention. Tu ne m'as parlé que des monstres !

— Oh, ne fais pas la fine bouche, quel intérêt pour toi de savoir cela pour accomplir ta quête ? Je ne mentais pas, quand je t'ai promis une belle récompense. Nous pourrions partager les revenus générés par l'exploitation. Ton père serait fier de toi ; peut-être même annulerait-il ta disgrâce. N'est-ce pas ce que tu voulais ? Que te soucies-tu du sort de quelques vermisseaux ?

— Je m'en soucie, voilà tout. Toi et les tiens allez oublier cette île et l'or qui s'y trouve, est-ce clair ?

— Ah, compte là-dessus ! C'est *mon* or !

Thor saisit la poignée de son marteau. Immédiatement, Ægir saisit celle de son épée.

— Peut-être devrais-je te fracasser le crâne sur le champ, gronda le prince, au moins l'histoire serait-elle réglée dès aujourd'hui !

— Laisse mon père ! s'écria Kolga qui avait ramassé une hache rudimentaire et la brandissait en tremblant.

Sans tourner la tête, le prince lui adressa un regard.

— Crois-tu vraiment pouvoir me vaincre, fillette ? J'ai abattu cinq Berserkar, tu n'es pas de taille ! D'une seule main, je pourrais t'immobiliser.

— Cela ne m'empêchera pas d'essayer si tu fais du mal à mon père ! C'est mon devoir !

— Après son combat, il est en ruines ! Nous pouvons l'avoir, ma fille !

— Inutile de vous battre, intervint Helga. Maintenant que nos Berserkar sont mortes, nous sommes plus vulnérables que des enfants. Tant que le gisement produira, plus jamais personne ne nous laissera en paix. Si ce n'est Ægir, un autre finira par s'en prendre à nous.

— Qu'allez-vous faire, alors ? demanda Thor après un instant.

La cheftaine haussa les épaules.

— Nous partirons en quête d'un nouveau havre de paix, je suppose. Quelque part où nous pourrons vivre comme nous l'entendons.

— Il est impensable de laisser cette lignée maudite s'en sortir ainsi ! s'écria Ægir.

— Nous n'avions rien demandé à quiconque ! Nous vivions en paix, jusqu'à ce que vous envahissiez notre île !

— Est-ce parce qu'un monstre ne cause encore aucun tort qu'il faut l'épargner ? Mieux vaut prévenir que guérir !

— Et moi, je suis certain que tu fermeras les yeux si je te laisse ma part du butin, n'est-ce pas, Ægir ?

L'apostrophé marqua un silence pensif. Dans son regard, l'avidité disputait âprement la place à la haine.

— Très bien, finit-il par dire lentement. Mais si un massacre similaire se reproduit, le sang des innocents sera sur ta conscience. Et sois certain que cela finira par arriver.

— Et tu leur laisseras un navire, de même que tu leur garantiras sauf-conduit, sans quoi je reviendrai te rendre une petite visite de courtoisie. Compris ?

Ægir grogna son assentiment, non sans avoir levé les yeux au ciel. Mais cela ne suffisait qu'à grand peine à racheter la faute de Thor, lequel se sentait en ce moment bien plus proche de ces sauvages à demi-nus que d'Ægir et ses hommes.

— Puis-je faire quelque chose pour toi et ton clan ? acheva-t-il, incertain.

— Tu en as déjà bien assez fait, crois-moi, grimaça Helga.

Ils se considérèrent encore un instant puis, sur un signe de sa main, les hommes et femmes du clan rassemblèrent hâtivement leurs affaires.

— Tu n'es qu'un idiot d'abandonner cet or pour cette vermine, Thor Wodenson, lâcha Ægir.

— Je t'ai déjà dit que l'or ne m'intéressait pas. Garde-le et étouffe-toi avec.

Le prince tourna les talons et regagna la plage en boitant. Des bruits de pas étouffés par l'herbe retentirent derrière lui, et Kolga se tint à ses côtés. La jeune femme lui posa une main sur l'épaule dont il se dégagea.

— Tu savais, n'est-ce pas ? soupira Thor en lui lançant un regard peiné. Toi et ton père m'avez berné. Utilisé.

— J'ai essayé de te dissuader lorsque nous avons débarqué, répondit-elle. Pour toi comme pour eux.

— Pourquoi ne pas m'avoir révélé la vérité ?

Elle détourna le regard.

— Je ne pouvais trahir mon père. Il a beau être ce qu'il est, je lui dois fidélité.

Le jeune prince ne répondit rien. Malgré toute sa colère, toute sa déception, il comprenait Kolga. Il comprenait sa loyauté envers l'homme à qui elle devait tout. Les rôles fussent-ils inversés, il aurait sans hésiter fait de même pour Woden ! Il saisit la jeune femme par les épaules et planta son regard dans le sien.

— Nul ne doit savoir comment Thor Wodenson a été manipulé pour l'avidité d'un homme, comprends-tu ?

— À qui voudra l'entendre, je raconterai que ces femmes Berserker étaient des monstres sanguinaires, et convaincrai mon père d'en faire de même. Après tout, c'est aussi dans son intérêt.

Avant de repartir, elle lui posa une main sur le buste.

— Pour ce que cela vaut, j'ai vraiment apprécié les moments que nous avons partagés...

— Moi aussi, répondit le prince après un court silence. Ramène-moi sur le continent. Je ramènerais bien moi-même, mais...

Ils gagnèrent la plage sous le regard silencieux des guerriers d'Ægir et poussèrent vers les flots l'une des embarcations avant de grimper dedans.

— Où iras-tu, après cela ? demanda Kolga en empoignant les rames.

— Là où l'aventure me portera.

— Te reverrais-je ?

Ses grands yeux de biche le fixaient, brillants, intenses. Il détourna le regard et contempla l'horizon lointain, la mer ondoyante couronnée du disque d'or du soleil couchant.

— Je l'ignore... Peut-être. Les dieux seuls le savent.

Toute cette histoire lui avait laissé un goût amer, et il ne connaissait qu'un seul remède à cela. Il fixa son regard vers la côte æsyne, impatient de découvrir quelles nouvelles aventures les dieux lui réservaient.

'AVENTURE CONTINUE !

La lecture vous a plu ? Alors, si ce n'est déjà fait, venez découvrir [Les Chants d'Asgard](#), la saga épique dont cette nouvelle est issue ! Vous y retrouverez Thor et Kolga mais aussi de nombreux autres personnages tels qu'un jeune roi hanté par l'ombre de son père, un guerrier errant rongé par le remords d'une faute passée, ou encore une jeune princesse envoyée vivre chez ses ennemis pour maintenir la paix !

Puisque le récit que vous venez de finir n'est disponible sur aucun site de vente, un seul moyen de me faire savoir ce que vous en avez pensé : un bon vieux mail à l'ancienne (enfin, façon de parler...). N'hésitez pas à me donner votre avis en m'écrivant directement sur victor-moreau@wanadoo.fr !

UTRES LIVRES

Le Dernier Loup

Un court roman d'anticipation et de survie dans lequel le zoologue Paul Progeais devra dépasser ses limites pour s'en sortir face à la fureur de la nature, car sur ses épaules repose une chose bien plus précieuse encore que sa propre vie : la préservation d'une espèce entière. À découvrir [sur Amazon](#)

Misanthropolis

Roman d'anticipation prenant place dans une société déshumanisée à l'extrême où "consommation" est le maître mot et où l'être humain n'est plus qu'un produit. À découvrir [sur Amazon](#)

Histoires Macabres

Treize nouvelles d'horreur et de fantastique qui abordent le thème de la vie après la mort. À découvrir [Sur Amazon](#).